



de Prez

Louise de Maison-Blanche

fille naturelle de Louis XIV



Domaine & château de Sauvage à Emancé (78)

Île-de-France

Versailles, Clagny, Mulcent, La Queue-Les-Yvelines, Emancé-Sauvage

> cf aussi *La Queue (de Prez)*

Armes : de Prez :

«De sinople, semé de marguerites d'argent à la vache passant d'or»

Sources complémentaires :

Dictionnaire de la Noblesse (F. A. Aubert de La Chesnaye-Desbois, éd. 1775, Héraldique & Généalogie),
"Grand Armorial de France" - Henri Jouglu de Morenas & Raoul de Warren - Reprint Mémoires & Documents - 1948,
Roglo, Généanet, Wikipedia,
<http://www.logpatethconsulting.homeip.net/blogpress/?p=1551>
«Madame de Montespan», Jean-Christian Petitfils,
«Nobiliaire du Comté de Montfort» (de Dion, SHARY, Rambouillet),
«Aventurières et intrigantes du Grand siècle», «La Royale Montespan», Ed. Plin, 1959, Maurice Rat,
[site logpatethconsulting.homeip.net/blogpress/?p=1551](http://www.logpatethconsulting.homeip.net/blogpress/?p=1551)
«Le Drame des Poisons», Frantz Funck-Brentano, Ed. Tallandier, 1977,
«L'Affaire des Poisons», J.C. Petitfils, Ed. Perrin, Coll. Tempus, 2010

© 2016 Etienne Pattou
dernière mise à jour : 22/10/2016
sur <http://racineshistoire.free.fr/LGN>

Louise de Maison-Blanche

Origines

de Vin & Faviot «des Oeillets»

Nicolas de Vin, comédien

ép. **Alix Faviot dite «des Oeillets»** ° ~1620 + automne 1670

(d'un abcès pulmonaire) comédienne, établie à Paris,
tragédienne avec un certain succès notamment à l'Hôtel de Bourgogne
(~1660), malade (1670) est remplacée par la fameuse Champmeslé
(elle joue de Pierre Corneille : dans Sertorius ; dans Sophonisbe dans le rôle
d'Othon ; de Jean Racine : Axiane dans Alexandre Le Grand (1665) ;
Hermione dans Andromaque (1667, la du Parc jouant Andromaque) ;
Agrippine dans Britannicus (1669) ;
de Thomas Corneille : le rôle d'Arsinoé dans Antiochus)

Claude de Vin dite «des Oeillets»
ou «**Mademoiselle des Oeillets**»
° ~1637/8 (Provence) + 18/05/1687 (Paris)
détails & postérité qui suivent (p.3)

François de Vin
Commissaire des poudres
& salpêtres en Languedoc
(nommé en 1672), Commissaire
des Guerres

Gaston-Jean Baptiste de Vin
lieutenant d'une compagnie
d'Infanterie

**Jeanne-Catherine
de Vin,**
religieuse

**Marie-Anne
de Vin,**
religieuse

Louise de Maison-Blanche

Claude de Vin des Oeillets



2

Nicolas de Vin
et Alix Faviot dite «des Oeillets»

Claude de Vin dite «des Oeillets» ou «**Mademoiselle des Oeillets**»

° ~1637/8 (Provence) + 18/05/1687 (Paris, rue Montmartre ; inh. Saint Eustache, chapelle de la Vierge) (test. 10/04/1687 (Châtelet) ; codicille olographe du 25/04)

Femme de chambre & de compagnie de Françoise-Athénaïs de

Rochechouart de Mortemart dite «**Madame de Montespan**»,

dame d'honneur de la Reine Marie-Thérèse puis favorite royale

(~1668-1677 ; placée auprès de la favorite, par faveur & protection de sa soeur, Madame de Thianges et de son frère, Gabriel, duc de Rochechouart de Mortemart, elle en tire des revenus conséquents cf ci-joint)

X) liaison (dès 1673/75-1677) avec le **Roi Louis XIV**

° 05/09/1638 (Saint-Germain-en-Laye, 78) + 01/09/1715 (Versailles, 78)

[son nom est cité dans **L'Affaire des Poisons**, mêlée aux fameuses messes noires et au commerce de potions aphrodisiaques au profit de sa maîtresse, et même largement impliquée selon l'enquête de La Reynie, mais sans qu'elle soit jamais réellement inquiétée, protégée in fine par le Roi lui-même, Louvois & Colbert]

> cf annexe p.7



NB : Funck-Brentano prétend curieusement que **Mademoiselle des Oeillets** fut, au contraire, enfermée par Lettre de cachet du Roi dans une «solitude étroite» et mourut le 08/09/1686 à l'Hôpital-Général de Tours... On sait maintenant de façon certaine (grâce à Lemoine et J.C. Petitfils) que cette morte était en réalité Aymée Drodolot (condamnée pour faux-monnayage & empoisonnement)

Des témoignages contemporains :

Primi Visconti, Gentilhomme & littérateur piémontais, Chroniqueur de la Cour de Versailles, et qui vit

Claude de Vin dite «des Oeillets» en 1675, écrivit : «Cette demoiselle laissait entendre que le Roi avait eu commerce avec elle par diverses fois.

Elle paraissait même se vanter d'en avoir eu des enfants. Elle n'est pas belle, mais le Roi se trouvait souvent seul avec elle quand sa maîtresse était occupée ou malade. La Desœillets me dit que le Roi avait ses ennuis et qu'il se tenait parfois des heures entières près du feu, fortement pensif et poussant des soupirs».

Alexandre Sallé, petit-neveu de la Champmeslé, n'oublie pas la fille des Oeillets : «Louis XIV, écrit-il, avait eu beaucoup de maîtresses avant Mme de Maintenon (...) Parmi celles-là, il y eut une **demoiselle des Oeillets**, fille d'une comédienne, qui fixa les amitiés du Roi pendant un temps assez considérable pour qu'elle pût espérer de devenir maîtresse déclarée, mais le goût du Roi changea, ce qui lui causa tant de chagrin qu'elle en mourut d'une maladie de langueur.»

X) 2 autres enfants ?

+ jeunes ?
ainé ° 1672

(date de la 1° donation
du Roi)

X) Louise-Marie Antoinette
Josèphe Jeanne

de Bourbon-Maison-Blanche
(alias de Maison-Blanche)

° 07/01 ou ? 17/06/1676 (Paris)
+ 12/09/1718 (La Queue, 78)

> cf détails p.4

La «**des Oeillets**» est mentionnée comme demeurant près du Palais des Tuileries (04/1669, selon un acte notarié). Dès 1670, le Roi lui fait don des biens d'un étranger, Michel de Moronia, qui reviennent aux Domaines en vertu du droit d'aubaine. Le 26/12/1672, nouveau don du souverain : un petit terrain à **Clagny**, de 6 toises 10 pieds de large sur 10 toises de profondeur, lui permettant d'édifier un hôtel particulier sur un plan fourni par Colbert. La richesse de Mlle des Oeillets ne venait pas évidemment de sa condition de chambrière de Mme de Montespan, mais de la faveur royale qu'elle avait partagée avec sa maîtresse.

Elle réside à Paris, rue du Regard, paroisse Saint-Sauveur, dans un logement qu'elle loue à un sieur Leroy, greffier à la 4^{ème} Chambre des enquêtes.

Puis elle occupe un hôtel particulier rue Montmartre à Paris (où elle finit sa vie dans un certain luxe, à partir de 1678) avant d'acheter en 1684, le château de Suisnes, (Grisy, près Brie-Comte-Robert), sa résidence de campagne, avec la ferme voisine et divers prés et champs au territoire de Sansalles.

Elle avait alors à son service un jardinier, un laquais, une servante et un cocher qui conduisait fièrement ses deux carrosses : un grand, garni de velours rouge à ramages et de six glaces de Venise, et un plus petit, tapissé de drap gris avec deux glaces de Venise.

Sa fortune lui permet en outre de faire créance au duc de Brissac.

A sa mort, l'inventaire de ses biens énumère plusieurs rentes à l'Hôtel de Ville et sur les aides et gabelles, de riches tapisseries de Flandre à verdure, de la vaisselle d'argent et de vermeil, des porcelaines de Hollande, des miniatures encadrées de bois doré, un collier de quarante-huit perles estimé à 1.700 £, une croix de diamants, des bracelets de perles et de diamants, un joli lot de dentelles et plus de 23.000 £ en louis d'or et d'argent...

Mlle des Oeillets profitera souvent des faveurs du Roi lorsque sa maîtresse sera indisposée ou grosse ou malade. Athénaïs espérait ainsi que la faveur du roi ne pouvait pas lui échapper si le souverain couchait avec une personne de son entourage. Elle sera sa maîtresse cachée pendant quatre ans, de 1673 à 1677. De leur liaison amoureuse, naîtront probablement trois enfants dont une seule connue aujourd'hui : **Louise de Maison-Blanche**.

Louise de Maison-Blanche

Dame de La Queue

3

Claude de Vin dite «des Oeillets» ou «Mademoiselle des Oeillets»

X) liaison avec le **Roi Louis XIV**

> cf Bourbon-Dynastie royale

Claude des Œillets, mère de Louise, ayant eu pour amants plusieurs valets de chambre, **Louis XIV** doutera toujours de sa paternité. C'est pour cette raison qu'il fera élever Louise loin de la Cour, et qu'il la dotera si pauvrement. Bien que les témoins de l'époque affirment qu'elle lui ressemblait de façon frappante, il ne la reconnut jamais comme sa fille. Sur le registre paroissial de La Queue-Les-Yvelines, elle est néanmoins mentionnée sous le nom de «**dame Louise de Bourbon-Maisonblanche, fille naturelle de Louis XIV**».

Elle séjournait parfois à Versailles avec son époux et logeait «dans la petite maison de Raffeneau qui touche aux écuries des Gardes», et devait sortir toujours avec une dentelle sur le visage car elle «ressemblait fort au Roi».

Deux témoins contemporains :

"**Bontemps**, l'homme de confiance du Roi pour ses secrets domestiques, avait fait le mariage et stipulé sans déclarer aucun père ni mère, ce que **La Queue** savait à l'oreille et s'en promettait une fortune. La femme ressemblait fort au Roi, elle était grande et, pour son malheur, elle savait qui elle était, et envoyait fort ses trois sœurs reconnues et si grandement mariées.

Son mari et elle vécurent fort bien ensemble et ont eu plusieurs enfants demeurés dans l'obscurité. Le gendre ne paraissait presque jamais à la cour comme le plus simple officier et le moins recueilli dans la foule à qui **Bontemps** ne laissait pas de donner de temps en temps de l'argent".

Extrait des Mémoires du **duc de Saint-Simon**, Volumes 7-8, page 219, cité par Jean Lemoine.

Saint-Simon relate également à propos de son mariage :

«le Roi fit La Queue capitaine de cavalerie, maître de camp par commission, grâce qu'il se fit demander par M. de Vendôme et qui n'a guère mené cet officier plus loin. Ce La Queue, seigneur du lieu dont il portait le nom, à six lieues de Versailles et de Dreux, était un gentilhomme fort simple et assez médiocrement accommodé qui avait épousé une fille que le roi avait eue d'une comédienne»...

"Cette **Louise de Maisonblanche** est une fille naturelle du Roi et de **N... des Oeillets**, laquelle était alors femme de chambre de **Mme de Montespan**. Comme le Roi n'a pas voulu la reconnaître, il l'a fait baptiser et marier sous les faux noms qu'on lui donne et qu'on lui suppose de père et de mère, lorsqu'on la maria parce qu'elle ne voulait pas être religieuse. Ce fut l'**Abbé Brisacier**, Directeur du Séminaire des Étrangers, qui la maria sous le nom de son curateur et qui fit, de la part du Roi et dirigé par **Mme de Maintenon**, les conditions de ce contrat dont la dot est bien petite par rapport au Prince dont elle ne laisse pas d'être la fille."

Charles René d'Hozier, Généalogiste du Roi, cité par **Jean Lemoine**.

Louise-Marie Antoinette Josèphe Jeanne de Bourbon-Maisonblanche (alias Maison-Blanche) ° 17/06/1676 (Paris) (non reconnue par le Roi & officiellement déclarée : «*fille de Philippe de Maisonblanche, ancien capitaine de cavalerie, et de dame Gabrielle de La Tour (ou Litour ?) son épouse*») + 12/09/1718 (La Queue, 78, de petite vérole ; inh. Chapelle Saint-Nicolas de Galluis (78)) élevée à Paris par sa mère, Claude des Œillets, puis, à partir de 1684, au château de Suisnes ou cette dernière réside souvent ; le Roi, bien que ne l'ayant pas reconnue officiellement, tenant à lui donner, sinon un rang, du moins une position digne de son sang la fait donc confier ~1687 pendant 9 ans à François Le Signerre, curé de Montfort-l'Amaury, et à sa sœur Catherine Le Signerre, à qui Claude des Œillets a laissé par testament une rente viagère. L'abbé de Brisacier deviendra son curateur ; avant son mariage elle réside aussi quelques temps à Mulcent (près Houdan)

ép. (c.m. 09/04) & 17/04/1696 (Chapelle du Séminaire des Missions étrangères, rue du Bac, Paris) (L'abbé de Brisacier procédera lui-même au mariage, avec l'accord d'Alexandre Bontemps, 1^{er} Valet de Chambre de Louis XIV.

La dot du Roi se monte à 40.000 £, en argent et bijoux, mais sans terre ni maison)

Bernard de Prez ° 25/05/1670 (Galluis-La Queue) + 04/04/1740 (La Queue) écuyer, seigneur d'Andrивon, baron de La Queue, marquis de Prez, lieutenant au régiment de cavalerie du duc de Bourgogne (1695), maître de camp, promu capitaine de cavalerie, exempt des Gardes du Corps du Roi, chevalier de Saint-Louis, Lieutenant du Roi pour la Province & Gouverneur de Flandres (en titre, touche les revenus de sa charge sans l'exercer) (ils résident à Montfort puis à La Queue ; font quelques séjours à Versailles avec interdiction - pour elle - de se montrer dévoilée dans aucun lieu public tant sa ressemblance physique avec le Roi était flagrante)

(fils de Jacques II ° 1637 (teste le 08/03/1708) écuyer, seigneur d'Andrивon (1654), capitaine d'infanterie au régiment du Roi (1658) puis à celui de la Reine ; (demeure à Paris rue du Four) et de Nicole de Barat + 13/02/1676 - janséniste -, demeurant à Launay (Saint-Rémi-L'Honoré), veuve de Nicolas Le Rayer de La Ribottière, d'où Alexandre de La Ribottière)

postérité (11 enfants : 5 filles & 6 fils : 5 + en bas-âge)
qui suit (p.5)

On devine la sollicitude du Roi pour sa fille quand se rencontrent, au bas du contrat de mariage, conclu le 09/04/1696, les signatures suivantes :

Baron de Ferrières,
Nicolas-Simon Arnaud de Pomponne, Brigadier-Général des Armées du Roi,
Antoine de Pas de Feuquières, Lieutenant-Général des Armées du Roi
& Gouverneur de la citadelle de Verdun,
Charles-Honoré d'Albert de Luynes, duc de Chevreuse
et **André d'Albert de Luynes**, duc de Montfort...

Louise mourut le 12/09/1718 ce dont témoigne cet acte dressé à La Queue : «L'an 1718 le 13 septembre, a été par moi, curé de cette paroisse, inhumée en cette chapelle Saint-Nicolas paroisse de Galuys, **Dame Louise de Bourbon de Maisonblanche**, fille naturelle du Roy Louis XIV, décédée le jour précédent et âgée de 42 ans. »

Louise de Maison-Blanche

Descendance

4

Bernard de Prez
et Louise de Maison-Blanche

Louise-Renée de Prez
° 27/10/1699
(Montfort)
+ jeune
1705
(rougeole)

Louis-Bernard de Prez
° 17/03/1701
(Montfort)
+ à la naissance

Charlotte-Angélique de Prez-La Queue
° 11/10/1703 (Montfort ;
bapt. 13/10) + 1723
(hypothermie suite
à une chute dans un lac)
Demoiselle de Saint-Cyr
(reçue sur preuves
le 02/05/1711 ; sortie
le 11/10/1723 ; mention :
"petite-fille du Roi")

Guillaume-Jacques de Prez
achète la maison Guey
à Charles-François de Chardonay
de Bardelle

Louis-Charles Timothée de Prez dit Marquis de Prez
° 14/10/1704 + 1746 (chute de cheval)
baron de La Queue (1740), marquis de Prez,
lieutenant au régiment de Conti
ép. 03 & 22/11/1745 **Madeleine-Marguerite Charlotte Soulaigre** ° 09/06/1723
(fille de Louis Soulaigre des Fossés,
écuyer et huissier de la Chambre de la Reine,
seigneur de La Queue en partie,
et de Marguerite Massy ; veuve elle ép. 2)
16/01/1748 Charles François de Chardonay,
seigneur de Bardelle + 15/11/1759
d'où Pierre de Chardonay

postérité qui suit (p.6)

? (Stanislas-Henri ?)
de Prez
° 04/09/1706
(Montfort)
+ à la
naissance

Alexandre-Paul Cyr de Prez dit «Chevalier de La Queue» ° 05/08/1708
(Montfort) + 08/10/1777 (Neauphle-Le-Vieux,
embolie cérébrale) marquis de Prez, capitaine
au régiment d'Artois (1741), blessé à Dettingen
ép. 1) 03/02/1755 (Neauphle) **Marie-Jeanne de Malebranche** ° 1724 + 16/02/1762
(fille d'Eustache de Mallebranche, écuyer,
seigneur du Mesnil-Simon, et de Catherine
de Maillard, dame de La Boissière
et de Champagne)
ép. 2) 1763 **Claude-Marguerite Le Cousturier du Meny**

2) **Claude-Alexandre Amable de Prez**

Louise-Catherine de Prez de La Queue
° 16/06/1709 (La Queue ;
bapt. à Galluis le 17/06)
+ 1756 (apoplexie)
Demoiselle de Saint-Cyr
(reçue sur preuves le 24/01/1717 ;
sortie le 22/04/1729 ; mention :
"petite-fille du Roi")
ép. 10 & 17/10/1745
Timothée de Vaultier (de Petitmont) ° 1700
+ 08/07/1780 (Montfort)
chevalier, seigneur de Petitmont
(résident ordinairement à Thoiry)
postérité **Vaultier** > cf p.6

Françoise de Prez de Touvois
° 05/01/1711
+ 1715 (scarlatine)

Vaultier de Petitmont



Guillaume-Jacques de Prez
° 15/11/1713 (Galluis) + 13 vendémiaire An XIII
(05 ou 07/10/1804) (La Queue, crise cardiaque),
dernier baron de La Queue, baron d'Andrillon,
seigneur des Bouillons (en partie), Chevalier
léger de la Garde ordinaire du Roi,
capitaine de cavalerie, tuteur de ses neveux
(enfants de Louis Charles Timothée)
ép. 1754 **Françoise-Perrette Leboeuf**
(fille du procureur fiscal et receveur des aides
de Montfort ; veuve de Louis Anglebert
+ 18/05/1753, marchand d'épices à La Queue,
d'où : Nicolas Louis François et Victoire
Adélaïde)
11 enfants dont 3 morts-nés
postérité qui suit (p.6)

Marguerite-Françoise de Prez dite «Mlle de La Salle»
° 15/05/1715 (Galluis-La Queue)
+ 1786 (Montfort rue de la Minotte,
flux de poitrine)
sans alliance

Philippe-Charles de Prez
° 08/08/1718 (Galluis-La Queue)
+ en bas-âge (6 mois, varicelle)

Louise de Maison-Blanche

Descendance

5

Bernard de Prez
et Louise de Maison-Blanche

Louis-Charles Timothée de Prez
dit Marquis de Prez
et Madeleine-Marguerite
Charlotte Soulaigre des Fossés

Guillaume-Jacques de Prez
et Françoise-Perrette Leboeuf

Hélène-
Victoire
de Prez
° 1746
(Montfort)

Louis-Auguste de Prez
dit «Chevalier de La Queue»
° 26/10/1747 + après 1780
émancipé le 16/11/1757

Page de la Grande-Ecurie du Roi (1760),
Major de cavalerie,
colonel-général, dernier seigneur
de La Queue (*demeure à Versailles*)
[*endetté, vend de nombreuses
terres à C. J. Rigoley d'Ogny*]

cf Rigoley d'Ogny

Louis-Auguste
de Prez
° 26/10/1757
(*La Queue*)
+ en mer
(*sans doute
avec La Pérouse*)

seigneur d'Andrивon,
baron
de La Queue, officier
de marine ?

Claude-Alexandre
Amable de Prez
*dit Le Marquis
de La Queue*

° 18/10/1765 (*Galluis*)
+ 1810
marquis de La Queue
ép. **Françoise-Angélique
Henrion de Saint-Amand**
° 1781 + ~25/11/1867 (*Paris*)

Louis-Frédéric
de Prez

élève à l'école
militaire
de Rebais,
émigré
(09/05/1789 ?)

Alexandre-
Victor
de Prez

° 1765 admis
à La Flèche

? de Prez
ép. ? Claye
(citée 1807)

d'où :
**Henriette-
Modeste
Félicité Claye**

postérité

? de Prez
ép. ? Bussaut
(citée 1807)

Une des deux filles
est Demoiselle
de Saint-Cyr

**Adélaïde-Aimée
Marguerite**

de Prez de La Queue
° 21/10/1763 (*Galluis*)
demoiselle de Saint-Cyr
(reçue sur preuves le 18/08/1783)

Louise Catherine de Prez
et **Timothée de Vaultier**

Marie-Constance Adélaïde de Vaultier

° 02/12/1749 (*Montfort l'Amaury, 78*) + 1809
ép. (c.m.) 26/01/1768 (*Montfort*) **Henri-Noël Auguste
Viart des Francs**, écuyer, seigneur des Francs,
capitaine au Corps des Mineurs de l'artillerie
° 22/12/1739 + 1778 (fils d'Henri-Auguste
et de Marie-Anne Edeline)

postérité : 3 filles dont **Adélaïde-Henriette Viart
des Francs** ° 1770, qui ép. 1807 **Alexandre de Laulanhier**
(issu de la famille des seigneurs
du Lieutel de de Bois-Nivert)

Viart des Francs



Viart des Francs :

«D'or, au phénix de sable
posé sur un bûcher de gueules,
au chef d'azur chargé
de trois coquilles d'argent»
Devise : «Vivit et ARdeT»

Claude des Oeillets

Annexe : l'Affaire des Poisons

L'Affaire des Poisons :

Le 17/09/1679, **Lesage**, un comparse de **La Voisin** faisait la déclaration suivante :
«A certain voyage que le Roi fit sur la frontière, des **Œillets** eut beaucoup de commerce avec La Voisin (...). La Voisin avait en ce temps-là considérablement de l'argent, parlait de sortir du royaume et qu'elle aurait cent mille écus».

Ces gens-là, note **La Reynie** «cherchaient à faire un coup et à s'en aller (...) L'Auteur avait travaillé à des poudres empoisonnées chez Vautier, qu'il avait données à la Voisin pour la des **Œillets**. Le dessein était de les faire donner comme poudres pour l'amour à Mme de Montespan, et de faire empoisonner le Roi par ce moyen et par Mme de Montespan sans qu'elle pensât le faire.»

Cette dernière phrase est capitale en ce qu'elle montre que la favorite n'était très probablement pour rien dans les dangereux agissements de sa femme de chambre qui se servait d'elle pour accomplir sa vengeance.

L'échec de cette première tentative ne découragea pas sa suivante.

Quelques mois plus tard, en 1677, elle quitta sans raison le service de sa maîtresse Mme de Montespan, et s'adonna à de répugnantes pratiques de magie noire en compagnie de la Voisin et de l'**Abbé Guibourg**.

La Reynie écrit alors dans un mémoire secret destiné au Roi :

«Il résulte des faits particuliers qu'un jour la demoiselle des **Œillets**, avec un étranger qu'on disait être anglais, qu'on appelait **Milord**, vinrent chez la Voisin où Guibourg, après s'être revêtu d'une aube, prit une étole et le manipule ; avait mis des menstrues de des **Œillets** et de la semence de l'étranger dans le calice, du sang d'un enfant égorgé par la Voisin, des poudres, du sang de chauve-souris, de la farine pour donner corps à cette composition ; Guibourg dit une messe qu'il commença à l'endroit du canon au Te igitur, qu'il appelle «messe sèche», à laquelle il dit une conjuration où était le nom du Roi.

*Le dessein était de faire un charme contre le Roi ; ce malheureux s'explique : pour faire mourir le Roi. Ce dessein était commun à des **Œillets** et au Milord.*

*Des **Œillets** parlait avec emportement, faisait des plaintes contre le Roi, témoignait d'être sortie de chez Mme de Montespan ; l'Anglais l'adoucissait. [Ils] prétendaient qu'en mettant de la composition sur les habits du Roi, ou bien où il passerait, ce que des **Œillets** prétendait faire aisément, ayant été à la Cour, cela ferait mourir le Roi en langueur. C'était un charme selon la méthode du livre de la Voisin. Des **Œillets** emporta cette abominable composition : l'Anglais était le galant de des **Œillets**, promettait de l'épouser.»*

Tout porte à croire que les projets ultérieurs - ceux de 1678-1679 - contre Louis XIV et Mlle de Fontanges eurent la même origine et ne furent que la continuation des conjurations antérieures.

Le nom de Mlle des **Œillets** était abondamment cité par **la fille Voisin**. Les conspirateurs se trouvaient chez l'**Abbé Lapierre**, frère de **Romani** et confesseur de la jeune femme. C'est chez lui qu'on parla à deux ou trois reprises «*du dessein à l'égard de Mlle de Fontanges*». Une fois encore, il fut question d'une rémunération de 100.000 écus et de «*passer en Angleterre*».

Mlle des **Œillets** avait-elle fait croire à la Voisin qu'elle agissait encore de son ancienne maîtresse ? Peut-être, à moins - comme cela paraît probable - que Marie-Marguerite n'ait elle-même fait la confusion. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que Mme de Montespan doit être au moins partiellement sinon totalement innocentée de ces tentatives criminelles.

Louise de Maison-Blanche

Médallions de son ancien domaine de La Queue



Cependant, la nouvelle baronne de La Queue, malgré tout fort dépitée de n'avoir pas un sort au moins équivalent à celui des enfants de la Montespan, suivit son mari tantôt à Versailles où il eut une charge, tantôt dans sa résidence de La Queue où elle fit sculpter, au dessus des portes de deux pavillons du parc, deux médaillons représentant le Roi vis-à-vis d'elle-même, exaltant ainsi leur extraordinaire ressemblance (qui la forçait à sortir voilée quand elle fréquentait les abords de la Cour), résidant parfois aussi au château de Sauvage à Emancé, que l'on voit encore dans l'enceinte du Parc zoologique de Sauvage, près de Rambouillet, et que Louis XIV lui avait donné.

Les médaillons de Louis XIV et de Louise de Maison-Blanche dans leur état actuel

